



artenso

CENTRE DE RECHERCHE
ART ET ENGAGEMENT SOCIAL

RÉSIDENCE D'ARTISTE AVEC LA NAB

RÉSIDENCE EN ART
CLOWNESQUE AU CÉGEP
DE SAINT-LAURENT :
LES EFFETS SUR LES
APPRENTISSAGES DES
ÉTUDIANT.E.S AU
COLLÉGIAL

Rapport de recherche

1. PRÉSENTATION

Depuis sa création en 2018, le centre de recherche et d'innovation en art et engagement social Artenso, affilié au cégep de Saint-Laurent (Montréal), développe une expertise de recherche dans les champs croisés de la culture et de l'éducation. Un des objectifs globaux du centre Artenso est d'étudier les liens entre les pratiques culturelles, les pratiques artistiques et le milieu collégial à travers diverses initiatives comme la mise en place de résidences d'artistes avec un volet de recherche. Un premier accueil en résidence a eu lieu à l'hiver 2020 : [la résidence d'écrivain de Frederic Gary Comeau](#). Cette résidence artistique et culturelle, qui allie la création d'une suite poétique et la mise en spectacle de cette création littéraire, offre l'occasion d'interactions directes et indirectes entre l'écrivain « au travail » et la population du Cégep. Souhaitant poursuivre l'aventure, Artenso diffuse un deuxième appel à projets pour une nouvelle résidence au cégep de Saint-Laurent.

2. CONTEXTE DE LA RÉSIDENCE

Annabelle Aubin-Thuot, alias **La Nab**, artiste clowne et fondatrice de l'[École de clown Brimbalante](#) à Frelighsburg, a été choisie pour travailler au [cégep de Saint-Laurent](#) pendant trois mois, de mars à mai 2022, pour mener un projet de recherche-crédation sur le thème de la santé mentale. Pendant sa résidence, l'artiste a créé un lien avec les étudiant.e.s à travers différentes formes de participation clownesque (performances poétiques, vox pop, atelier d'initiation, etc.) à l'intérieur et à l'extérieur des murs du cégep (corridors, hall d'entrée, salles de classe, cafétéria, jardins, etc.).



La Nab vient de la planète poésie. Elle met en scène des déambulations publiques, des pièces de clown poétiques pour le grand et le jeune public, réalise des vidéos d'art, publie des articles et des poèmes. Elle se consacre depuis 2015 à l'enseignement de l'art clownesque auprès d'adultes. Pendant cette résidence au cégep de Saint-Laurent, La Nab joue un de ses personnages et se fait appeler *Sempiternelle*.

La Nab a été accompagnée par **Krystelle Asselin**, coordonnatrice du projet.

Passionnée par le cirque, la culture et les voyages d'aventure, Krystelle a fait ses études à l'Université du Québec à Montréal en production culturelle et médiatique. Après plus de huit années au Centre intégré de santé et de services sociaux de Laval, elle poursuit ses études à la maîtrise en loisir, culture et tourisme à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle enseigne depuis 2021 au Département de gestion et intervention en loisir au cégep de Saint-Laurent.



LE PROJET DE RECHERCHE-CRÉATION PORTÉ PAR LA NAB VISE PLUSIEURS OBJECTIFS :

- Apporter un éclairage différent sur les enjeux de santé mentale des jeunes adultes en temps de pandémie ;
- Permettre aux personnes participantes de s'exprimer en tant que sujets ;
- Cocréer une œuvre vidéo, créer une troupe de clown.e.s et participer à des prestations publiques de type relationnel.
- Cocréer une œuvre vidéo, créer une troupe de clown.e.s et participer à des prestations publiques de type relationnel.

Les activités réalisées ont été nombreuses :

- Tournée des classes pour recruter des cinéastes et faire une vidéo pour le recrutement ;
- Exposé de la problématique de la santé mentale sous forme de vox pop par Sempiternelle, accompagnée de trois étudiant.e.s en cinéma ;
- Montage vidéo (par les étudiant.e.s en cinéma) du vox pop ;
- Diffusion au Okafhé de la vidéo (titre : *Qu'est-ce que la santé mentale ?*), prestation/intervention de Sempiternelle auprès d'une trentaine d'étudiant.e.s présents dans le café ;
- Lecture avec La Nab et une étudiante en musique, dans le hall – création littéraire, liée au vox pop sur la santé mentale *Recto-verso le cœur, qui prend vie* ;
- Enregistrement à deux voix, puis conception audio ;
- Intervention de Sempiternelle durant la journée de perfectionnement des enseignant.e.s ;
- Créations vidéo pour le recrutement des apprenti.e.s clown.e.s, partenariat avec les programmes de danse et d'art, et diffusion sur les médias sociaux ;
- Atelier d'introduction à l'art clownesque ;
- Création de colis minuscules à remettre lors de la déambulation ;

- Déambulation d'un duo clownesque dans la grande salle, le hall, la bibliothèque ainsi que la cafétéria avec un étudiant en théâtre ayant participé à l'atelier offert par La Nab ;
- Intervention de Sempiternelle en tant que scientifique et son questionnaire de haute importance à l'entrée extérieure du cégep et dans le hall ;
- Photomaton proposé par La Nab pour la communauté collégiale, avec l'accès à plusieurs costumes ;
- Atelier de cocréation dans le cadre d'un cours de danse avec Caroline Cotton ;
- Prestation avec les étudiant.e.s en danse : marche inspirée de *Pina Bausch* et du montage audio de La Nab traversant la cafétéria, la bibliothèque, la rue Sainte-Catherine puis l'exposition en art (hall et grande salle). Un étudiant en cinéma film l'évènement ;
- Montage et diffusion de la prestation et de la trame audio de *Recto-verso le cœur*.

Lors de ces différentes interventions, l'artiste a rencontré près d'une centaine d'étudiant.e.s du cégep de Saint-Laurent.

3. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Pour cette deuxième résidence, Maëli Saidi, professionnelle de recherche spécialisée sur les questions de culture en milieu collégial, est chargée de la recherche, assistée par Adèle Décary-Chen et Darya Nouhi, deux étudiantes du cégep de Saint-Laurent embauchées depuis janvier 2022.

Les résultats énoncés dans ce rapport sont issus d'une enquête qualitative de terrain qui a duré cinq mois. Nous avons utilisé plusieurs méthodes de collecte de données :

- ▶ L'observation non participante et participante pendant les prestations clownesques ;
- ▶ Des journaux de terrain et des rapports d'expérience à remplir pendant et après les ateliers ;
- ▶ Des discussions informelles (en dehors d'un entretien classique) avec les personnes participantes tout au long du processus de création.

La recherche vise à identifier les effets positifs d'une résidence en arts clownesques sur la réussite éducative des cégépien.ne.s, ce qui va de pair avec un des principes du cégep de Saint-Laurent « ayant pour objectif d'instaurer au Cégep une véritable culture de réussite », c'est-à-dire favoriser « l'accomplissement du plein potentiel de chaque étudiant et de chaque étudiante (la réussite "éducative"), en plus du dépassement académique (la réussite "scolaire") » (Cégep de Saint-Laurent, s. d., paragr. 2).

Pour cela, nous partons du principe qu'une résidence d'artiste est une forme de l'éducation non formelle, entendue comme une éducation qui se « déroule dans des espaces de

socialisation », où « l'apprentissage éducatif est moins conscient », où « il n'y a pas de certification » et où « les acteurs ont un rôle actif dans ce processus d'apprentissage » (Bordes, 2012, paragr. 17-18).

Nous verrons que trois facteurs concernant la résidence d'artiste contribuent à favoriser les apprentissages de la communauté étudiante : **la forme de la résidence, la proposition et la posture de l'artiste clowne** (La Nab). Nous identifierons également les types d'apprentissages effectués par la communauté collégiale à travers les arts du cirque et les défis qui restent à relever concernant l'intégration d'une résidence d'artiste en milieu collégial.

4. FAITS SAILLANTS

4.1 LA RÉSIDENCE DE LA NAB : UNE RÉSIDENCE ATYPIQUE

Rappelons qu'une résidence d'artiste représente une chance pour un.e artiste de tester son matériel, de comprendre les différents publics et d'essayer certaines interventions artistiques auprès de ces derniers. Il s'agit d'un moment où un.e artiste est amené.e à s'immerger dans un milieu différent de celui dont il a l'habitude, afin de donner lieu à de l'innovation créative. La résidence d'artiste est donc une belle occasion pour un artiste d'explorer davantage son art et de le partager avec d'autres (Bourdeau, 2019). Néanmoins, bien que l'on parle de résidence d'artiste, dans le cadre du travail de La Nab, elle ne présente pas complètement les caractéristiques d'une résidence dite « classique. »

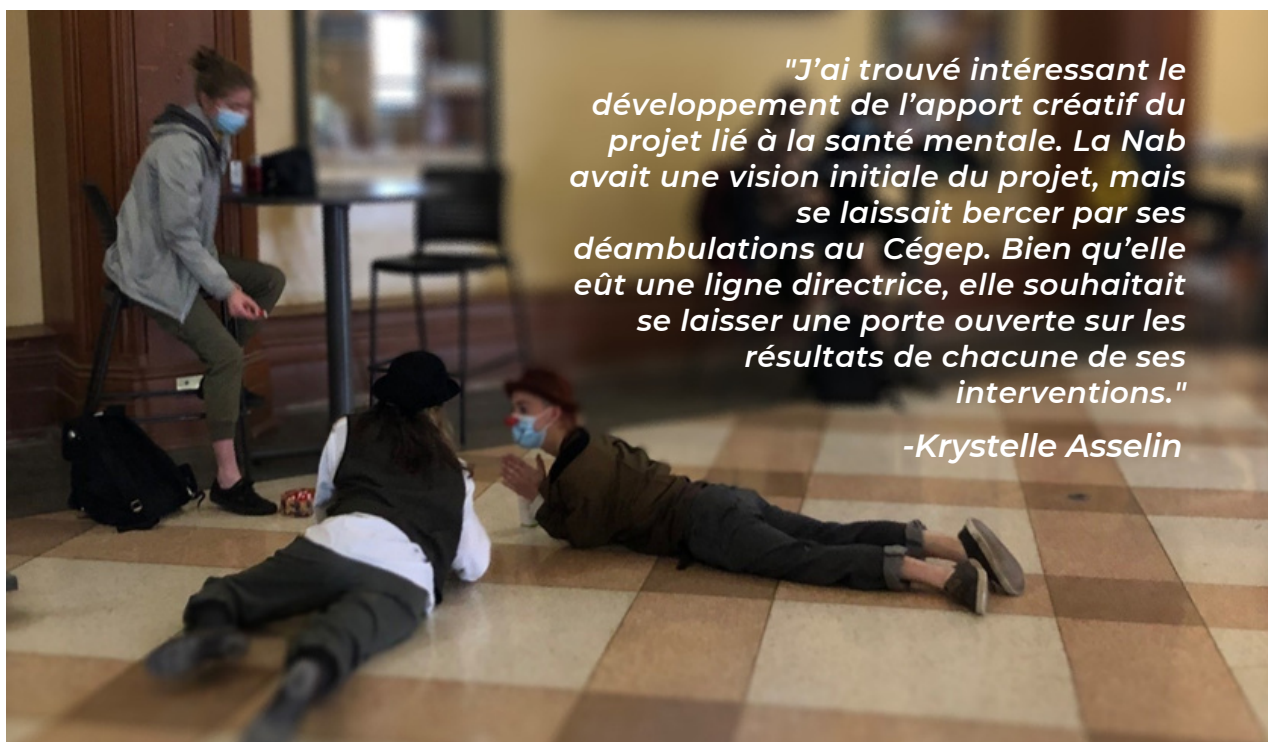
Caractéristiques d'une résidence d'artiste dite « classique »

- Durée du mandat déterminée à l'avance (Bertin, 2015, paragr. 2)
- Espace consacré à la création (Bourdeau, 2019, paragr. 2)
- Appropriation des lieux par l'artiste : installation des ateliers à court ou à moyen terme dans l'espace réservé (Bertin, 2015, paragr. 9)
- Formation de liens entre l'artiste et les personnes participantes (Langlais, 2021, p. 5, paragr. 1)

La résidence de La Nab émerge dans un contexte post-pandémique. La clowne respecte la distanciation physique et compose avec le masque durant ses prestations clownesques. Aussi, après deux ans de pandémie, l'artiste fait face à un milieu étudiant qui n'a plus l'habitude de créer un lien en direct. Pour finir, cette résidence post-pandémique présente un autre défi : « faire la clowne » en voulant parler de santé mentale après une lourde période de charge émotionnelle. Ce contexte spécial est donc un facteur important qui ajoute plus d'originalité et de défis à cette résidence.

CARACTÉRISTIQUES DE LA RÉSIDENCE DE LA NAB

La Nab se permet une certaine forme d'innovation durant le projet. Elle met en place **une résidence d'artiste mobile et adaptable**, c'est-à-dire que chaque intervention permet, progressivement, les termes de la rencontre et de la coopération (Bordeaux, 2016) selon ce qui se passe au Cégep et les publics rencontrés (repas, rencontres professionnelles, rencontre étudiante, temps de pause, etc.). Plus concrètement, l'artiste favorise **la mise en place d'événements spontanés** dans des lieux divers du cégep et très souvent avec **un public non volontaire**, c'est-à-dire un public sollicité sans nécessairement avoir la volonté de l'être.



"J'ai trouvé intéressant le développement de l'apport créatif du projet lié à la santé mentale. La Nab avait une vision initiale du projet, mais se laissait bercer par ses déambulations au Cégep. Bien qu'elle eût une ligne directrice, elle souhaitait se laisser une porte ouverte sur les résultats de chacune de ses interventions."

-Krystelle Asselin

Par exemple, La Nab approche des étudiant.e.s dans le hall d'entrée du cégep à des temps aléatoires, lors des pauses entre les cours et lorsque ces dernier.ère.s s'affairent à leurs occupations. Bref, les étudiant.e.s sont sollicité.e.s sans avertissement pour participer aux interventions clownesques.

Annabelle a également le souci d'impliquer différents profils d'étudiant.e.s. dans l'apport créatif du projet : des étudiant.e.s en cinéma, en théâtre, en danse ou toute autre discipline.

Grâce à ses échanges diversifiés, La Nab construit un projet créatif multidisciplinaire et collaboratif : lecture publique partagée, prestations clownesques, cours d'art clownesque, déambulation dans le cégep, etc. Pour cette artiste liée aux arts de la scène, la rencontre avec des publics est une grande source d'inspiration pour la création.



4.2 UNE CORÉFLEXION SUR LE SUJET DE LA SANTÉ MENTALE À TRAVERS LES ARTS CLOWNESQUES

Rappelons que la proposition de départ de La Nab est d'abord, avec la population étudiante, le thème de la santé mentale à travers l'art clownesque. Pour cela, les échanges proposés sont divers : collaborations créatives, formations à l'art clownesque, prestations en duo, performances, questions aux étudiant.e.s, etc. Chacune des interventions proposées par La Nab implique les étudiant.e.s, qui sont au cœur de son projet. D'ailleurs, le symbole principal de son projet est un cœur.



Dans cette démarche, la clowne se heurte à quelques défis.

- Dans un premier temps, parler de soi, plus précisément de sa santé mentale, demeure un sujet qualifié de « *trop intime* » par une étudiante. La pudeur est une raison souvent évoquée pour ne pas répondre aux questions de la clowne.
- Dans un deuxième temps, parler de santé mentale avec une clowne se traduit, pour les étudiant.e.s, comme la cohabitation d'un discours sérieux et d'une attitude ludique, parfois grotesque. Ce mélange des genres déstabilise. « *J'ai été déstabilisé quand j'ai vu la clowne et le sujet qu'elle a abordé* », confie un étudiant.
- Pour finir, le sujet dont il est question n'est pas forcément souhaité dans le contexte actuel. Certain.e.s étudiant.e.s interrogé.e.s souhaitent parler de sujets « plus positifs ».

Malgré certaines réactions et réticences de la part des étudiant.e.s, la clowne ne renonce pas à son projet et met en place des stratagèmes clownesques pour aborder le sujet et favoriser plus de participation. Elle procède notamment à **la mise en scène de la dépression** (pendant laquelle elle demande même de l'aide aux étudiant.e.s), elle crée un univers informel et inhabituel pour parler de la santé mentale, autour d'un **show clownesque** (une entrevue journalistique faite par elle-même), et finalement, elle emploie un **vocabulaire drôle et maladroit**, digne du clown, pour aborder les sujets sensibles comme la dépression.



Recto-verso le cœur : vox pop sur la santé mentale conduit auprès des étudiant.e.s du Cégep

Même si le sujet de la santé mentale est un sujet complexe à aborder, dans les diverses approches artistiques, La Nab obtient des réponses fort intéressantes, comme l'existence de « remparts » contre l'anxiété de performance dans le milieu scolaire.

Anxiété de performance dans le milieu scolaire : « [...] un sous-type d'anxiété sociale qui se caractérise par des composantes physiologiques, cognitives (inquiétude liée à la possibilité de vivre un échec, crainte d'être jugé négativement) et comportementales (évitement, recherche de réassurance). [...] la personne ayant ce trouble évite et/ou vit une détresse excessive uniquement lors des situations où une performance est attendue (American Psychiatric Association, 2013). De plus, il a été soulevé que la crainte d'être jugé négativement par autrui serait secondaire chez les personnes éprouvant de l'anxiété de performance, alors que leur niveau d'autocritique serait plus prégnant (Powell, 2004) » (Soucisse et Heins, 2021, paragr. 1).

Pour en savoir plus, [consulter cet article sur l'anxiété de performance](#) .

De manière générale, la réussite scolaire est un enjeu commun aux jeunes et vécue comme une pression sociale qui génère de l'anxiété. Dans un tel cas, l'amitié est une première réponse fréquemment donnée par les étudiant.e.s comme solution contre l'anxiété.

Étudiant 1 : *C'est important d'avoir des personnes qui te soutiennent autour de toi. Avoir un système d'aide autour de toi. Du monde qui peut t'écouter.*

La Nab : *Comment apaiser la souffrance ?*

Étudiant 2 : *Rire. Se tenir avec de bons amis.*

On néglige encore aujourd'hui la place et le rôle des amitiés dans la construction identitaire des jeunes adultes (Rissoan, 2004, p. 148). Ici, les amitiés contribuent grandement à la résolution des maux que le milieu étudiant connaît durant la scolarité. On apprend que les ami.e.s sont là pour écouter sans juger et comprendre cette anxiété, partageant la même expérience, « celle du jeune qui doit réussir ». Les défis et les enjeux sont donc très souvent similaires. L'écoute et le partage d'expérience ne sont pas les seuls aspects soulevés : les étudiant.e.s interrogé.e.s mentionnent également les conseils donnés par les ami.e.s concernant la conciliation entre vie personnelle et vie au cégep. L'ami.e peut aussi proposer des sorties afin de faire oublier les soucis, faire rire ou encore donner l'impression que la personne qui souffre n'est pas seule dans son cas. C'est dans ce sens que de nombreux groupes de travail et associations étudiantes sont organisés au sein du cégep de Saint-Laurent.

Retenons aussi que l'engagement étudiant sur le plan des activités sociales, culturelles et artistiques du cégep de Saint-Laurent est évoqué comme une des solutions pour améliorer la santé mentale. Les étudiant.e.s énoncent souvent le besoin d'évacuer et d'atténuer les douleurs psychiques spontanées ou durables, de s'en évader, par l'art, la culture et le social. On peut alors parler dans ce cas de « santé culturelle » (Perreault, 2021).

Étudiante 3 : *Sinon tu dances, tu écoutes de la musique. Je dis : «Hey, viens, on danse ! » La personne dit : « Non, je ne suis pas bien. » Je réponds : «Ah, c'est correct ! »*

Étudiante 4 : *Je me trouve des passions. Je me connecte avec les gens. Par exemple, je suis photographe. Je prends des gens en photo, ça fait des connexions. Je sors. Prendre l'air, ça aide beaucoup.*

Par exemple, durant les échanges avec le milieu étudiant, on apprend que l'Association étudiante du cégep de Saint-Laurent (AECSL) offre de nombreuses activités extrascolaires pour favoriser la sociabilité et l'engagement étudiant. L'accueil de plusieurs conférencier.ère.s traitant des enjeux environnementaux et l'organisation de cercles de discussion sur divers enjeux sociaux ne sont que quelques-unes des nombreuses activités qui ont lieu grâce à l'AECSL.



Pour en
savoir
plus...

DISCUSSION SUR LA VIE ÉTUDIANTE DE ST-LÔ | PORTES OUVERTES DE L'HIVER 2022

Dans cette vidéo créée dans le cadre de journées portes ouvertes du cégep de Saint-Laurent, une étudiante, Juliette, discute avec deux responsables de la vie étudiante au Cégep. Elle y témoigne de l'importance de l'engagement étudiant dans son parcours scolaire. L'implication de Juliette dans plusieurs clubs et dans la vie étudiante a fait en sorte d'atténuer les difficultés causées par la transition entre le secondaire et le cégep. En d'autres termes, cet investissement hors de la classe lui a permis de diminuer son niveau de stress lié à la performance scolaire.

Trouver des activités ouvertes sur les autres permet aux étudiant.e.s de s'investir dans des enjeux sociaux et environnementaux. Ainsi, en se tournant vers autrui, par les différents moyens possibles, les étudiant.e.s semblent développer un sentiment « d'utilité sociale ».

« *L'utilité sociale est une notion employée pour distinguer les activités qui servent l'intérêt de la société de celles qui servent avant tout l'intérêt d'individus (intérêt particulier) ou de groupes d'individus (intérêt mutuel)* »
(Territoire innovants en économie sociale et solidaire, 2018, p. 1).

4.3 LA POSTURE DE L'ARTISTE CLOWNE : LA PÉDAGOGIE AU CENTRE DE LA DÉMARCHE ARTISTIQUE

En travaillant au sein du cégep de Saint-Laurent et auprès d'une population étudiante diversifiée, La Nab se rapproche de la figure de l'artiste pédagogue. Cette résidence a l'ambition de ne pas se centrer exclusivement sur l'aspect créatif et artistique, mais davantage sur une rencontre pédagogique avec la communauté collégiale. Pendant son passage, La Nab croise donc la création artistique à l'animation et à la pédagogie.

D'ailleurs, le centre **Turbine**, un centre de création pédagogique qui développe des espaces d'expérimentation jumelant pratiques actuelles en art et en pédagogie, met en valeur cette figure de l'artiste pédagogue. À travers ses projets, l'artiste s'engage « dans un processus de création où son objet se construit avec le déploiement d'un scénario pédagogique. Son travail laisse place à l'expérimentation, au risque et à l'imprévu. Il est disponible et réoriente ses actions constamment selon les potentialités » (Rapport d'activités, 2017, p. 9).

Artiste pédagogue : « un professionnel spécialiste de l'enseignement des arts, qui manie la création artistique et la médiation culturelle. Se dire artiste-pédagogue aujourd'hui, c'est considérer que sa pratique artistique et sa pratique enseignante sont complémentaires à tous les niveaux dans le domaine de l'enseignement des arts (Chaîné et Marceau, 2020) [...] Le cœur du travail de l'artiste-pédagogue consiste à faire de la création pédagogique sur la base de sa création artistique, et par ce fait, de faire évoluer ses deux pratiques professionnelles en les confrontant à un milieu social, artistique et culturel en perpétuel changement » (Morais, 2021, paragr. 19).

C'est surtout pendant l'atelier d'initiation aux arts clownesques (auquel l'équipe de recherche participe) que le lien pédagogique est le plus visible. Tout d'abord, la clowne motive les personnes participantes en partant de leurs connaissances personnelles. À noter que le groupe présent est composé d'étudiant.e.s déjà familier.ère.s avec le milieu clownesque (deux étudiants du programme de loisirs et deux étudiants de celui de théâtre). Pour un étudiant, l'atelier est « une belle occasion de développer [s]on caractère clownesque » et d'en apprendre davantage sur l'art clownesque, un art considéré pour plusieurs d'entre eux comme un moyen d'améliorer certaines compétences liées à leurs domaines d'étude. Ils ont aussi des objectifs concernant leur comportement envers autrui. Par exemple, par cet atelier, un étudiant a envie de « travailler [s]a timidité ».



La Nab les questionne au sujet de leur perception du personnage du clown, de leurs idées et de leur expérience sur le sujet. La clowne apporte également des aspects à la définition et dépasse les idées reçues. Elle rappelle que le clown n'a pas comme seule mission de faire rire, mais peut amener à développer d'autres habiletés, comme une meilleure connaissance de soi. Pour la suite de l'atelier, La Nab continue sa démarche pédagogique en se situant dans une approche constructiviste (Larochelle et Bednarz, 1994). L'idée est de proposer plusieurs activités où les étudiant.e.s sont au cœur de l'activité (prestation seule ou collective, rétroaction entre pairs, etc.).

Ce paradigme du constructivisme place l'étudiant.e au centre du processus d'apprentissage et modifie le rôle de l'enseignant.e, qui devient une personne accompagnatrice, un guide dans la construction des connaissances. Ainsi pensées, les activités de médiation culturelle sont fortement corrélées avec cette approche pédagogique qui a pour objectif l'éducation et la construction de l'individu en tant qu'être réflexif. De plus, elle cherche à stimuler le processus de formation et à comprendre la capacité d'une personne à établir un rapport plus ou moins conscient avec le monde : les sons, les accords et les harmonies, mais aussi le corps et ses mouvements, les couleurs et les formes, la langue et ses richesses, les émotions, la découverte des relations empiriques, etc.

Dans ce sens, la clowne structure son atelier avec des consignes tout en laissant une liberté d'action à chacun.e de s'exprimer en tant que clown.e. Elle favorise ainsi l'expression corporelle et mentale des étudiant.e.s.

Par exemple, La Nab pousse les personnes participantes à effectuer des prestations clownesques, en paire et avec une seule consigne : vendre un produit au public. Le reste de l'activité dépend alors entièrement des apprenti.e.s clown.e.s. Ainsi, ces dernier.ère.s ont une grande liberté artistique, et sont poussé.e.s à improviser et à travailler en équipe pendant toute leur performance clownesque.



Finalement, telle une enseignante, La Nab termine son atelier par une rétroaction en posant la question suivante : « Qu'avez-vous appris/retenu de cet atelier ? » Grâce aux réponses évoquées et aux journaux de bord remplis par les étudiant.e.s participant.e.s après l'atelier, nous constatons plusieurs expériences. Citons-en deux ici :

- *Se laisser aller devant les autres, ne plus se soucier de son image, et que l'improvisation avec soi, avec les autres et devant les autres, n'est pas nécessairement une perte de contrôle.*
- *Le compromis avec ses propres idées, avec sa posture, est parfois nécessaire pour avoir un rendu final en adéquation avec les attentes des autres personnes avec lesquelles on collabore.*

Ainsi, il est évident que la posture de clown suscite plus que le rire : elle amène la communauté étudiante à réfléchir sur soi et contribue à développer les compétences transversales.

4.4 LE DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES TRANSVERSALES

Dans leur rapport de recherche intitulé *Les compétences transversales acquises en situation de formation à distance*, Prayal et Gignac (2004, p. 13) répertorient les compétences transversales en quatre groupes :

- Les compétences d'ordre intellectuel ;
- Les compétences d'ordre méthodologique ;
- Les compétences de l'ordre de la communication ;
- Celles d'« ordre personnel et social ».

Dans cet ordre d'idées, participer aux différentes interventions de La Nab contribue à l'apprentissage et, plus largement, à la réussite éducative, car elles permettent de travailler sur certaines compétences transversales en parallèle des cours disciplinaires, multidisciplinaires et des autres engagements.

Les ateliers et activités montés par La Nab jouent un rôle important dans le développement des compétences d'ordre intellectuel, puisqu'ils poussent les étudiant.e.s à penser à leur personnage clownesque, aux manières de se représenter sur scène et, surtout, de développer leur imagination lors de leurs prestations.

Ensuite, les compétences d'ordre méthodologique sont travaillées lors des interventions artistiques de La Nab. Comme il y a un grand nombre d'interactions avec les cégepien.ne.s, la communication devient un point central lors des ateliers.

Que ce soit lors des prestations clownesques en équipe ou bien lors des discussions qui ont eu lieu sur la santé mentale, l'artiste clowne amène son public à communiquer en groupe, à s'écouter, et donc à créer du commun.

Pour finir, les étudiant.e.s qui participent aux ateliers sont aussi encouragé.e.s à réfléchir sur leurs qualités et défauts, à savoir comment se servir de leurs forces et faiblesses afin de pouvoir améliorer et adapter leurs comportements (y compris leurs prestations clownesques) dans les interactions sociales.

RÉCAPITULATIF DES COMPÉTENCES DÉVELOPPÉES PENDANT LES ATELIERS

Compétences d'ordre intellectuel

- Réflexion sur son personnage clownesque, comment se représenter sur scène
- Imagination et innovation dans les propositions
- Apprentissage par observation des autres prestations

Compétences d'ordre méthodologique

- Apprentissage de techniques clownesques
- Travail du corps
- Ajustement des comportements selon les correctifs demandés par l'artiste clowne

Compétences de l'ordre de la communication

- Communication en duo afin d'improviser une prestation
- Discussion de groupe : partage de ses expériences et de ses idées concernant l'univers clownesque (image du clown, interaction avec les publics, etc.)
- Transmission d'émotions au public (faire rire, faire pitié, faire pleurer, etc.)

Compétences d'ordre personnel et social

- Regard critique face à soi-même : qualités et défauts, forces et faiblesses lors de la prestation
- Construction d'un personnage qui nous ressemble
- Sortir de soi, s'abandonner
- Ouverture : aller au-delà des préjugés et du jugement concernant le clown, les autres et soi-même

5. RETOUR SUR L'EXPÉRIENCE : LES DÉFIS ASSOCIÉS À UNE RÉSIDENCE D'ARTISTE EN MILIEU COLLÉGIAL

LE RÔLE DE CHACUN.E DANS LA RÉSIDENCE

Le rapport de Catherine Langlais sur la première résidence d'artiste développée par Artensio au cégep de Saint-Laurent met en évidence de nombreux défis (Langlais, 2021), en particulier la mise en relation de l'artiste avec le milieu étudiant. Elle évoque notamment la présence indispensable des personnes-ressources, comme celles œuvrant aux services d'animation socioculturelle ou de communications, pour faciliter les rencontres avec l'artiste.

Dans le cadre de la deuxième résidence, l'artiste a été davantage soutenue, car elle a été accompagnée tout au long du processus par une interlocutrice directe, la coordonnatrice du projet, Krystelle Asselin, professeure en gestion et intervention en loisir au cégep de Saint-Laurent. Cette collaboration amène néanmoins des pistes de réflexion concernant les rôles de chacune au sein du projet de résidence. Krystelle Asselin témoigne dans ce sens :

«Ce n'était pas facile en tant que coordonnateur de proposer des idées, car cela était perçu comme un regard sur le processus créateur. J'en avais plein d'idées! Mais il y a une embûche entre mon rôle et celui de l'artiste. Je pense que si un coordonnateur est sélectionné pour mener à terme une résidence, c'est qu'il a un œil et une vision artistique ou de médiation culturelle. Je pense que l'artiste doit être ouvert aux propositions liées à la médiation culturelle ainsi qu'aux besoins des étudiants. Nous sommes en quelque sorte «les experts» du milieu.»

LA PRÉSENCE DE L'ARTISTE AU CÉGEP, UN ENJEU CAPITAL POUR CRÉER UN LIEN AVEC LA COMMUNAUTÉ COLLÉGIALE

La présence terrain est une force de la discipline clownesque.

Krystelle Asselin

La présence en continu de l'artiste au cégep est un enjeu capital dans la planification des interventions et la création d'un lien avec la communauté étudiante. Du côté de la résidence de Fredric Gary Comeau, la présence de l'écrivain était régulière avec 12 heures par semaine pendant le premier mois de la résidence. Puis, de mars à juin, la résidence s'était déroulée entièrement virtuellement à la suite de la fermeture des cégeps pour raisons sanitaires (Langlais, 2021, p. 4). Même si la deuxième résidence a eu lieu en présentiel, de manière discontinu², la distance entre le lieu de résidence de La Nab et le cégep a représenté un défi.

1 Ces pistes de réflexion ont été évoquées par La Nab (l'artiste) et Krystelle (la coordonnatrice de projet), dans un bilan écrit demandé par l'équipe de recherche ARTENSO.

2 La Nab s'est absentée de la résidence pour raisons de maladie.

Pour garantir sa présence au cégep, des propositions ont été apportées par l'artiste :

«Offrir un local à l'artiste en résidence, et ce, dès la première semaine, afin qu'il ou elle s'installe et crée son microcosme nécessaire à l'élaboration du projet»

-LaNab

LE TEMPS DE SHOW CLOWNESQUE COORDONNÉ AUX DISPONIBILITÉS DE LA COMMUNAUTÉ COLLÉGIALE

La question de l'emploi du temps de l'artiste, présent.e certains jours au cégep, doit également coïncider avec la présence des étudiant.e.s.

«Lors de la résidence, il était difficile de recruter des étudiants. Il est également difficile de prévoir un événement dont la présence des participants est assurée.»

-Krystelle Asselin

Au préalable, retenons qu'il est indispensable d'identifier les « temps forts » de la vie collégiale pour une rencontre certaine avec la communauté étudiante pendant la semaine, pendant l'année et, surtout, dans les moments de la journée où les étudiant.e.s sont disponibles pour participer aux ateliers en arts clownesques. Comme lors de la première résidence, l'appel à rejoindre un nouveau projet était en février, ce qui représentait un défi puisqu'étudiant.e.s et enseignant.e.s s'étaient engagé.e.s dans d'autres projets depuis le début de l'année scolaire (fin août-début septembre). Pour une meilleure participation, La Nab propose une solution : offrir plus de visibilité à l'artiste par le service des communications et d'autres services du cégep en question.

«Notre métier est fait de grande instabilité, mais le soutien de la part d'institutions et d'autres organismes peut faire toute une différence. Partager les réalisations des artistes sur les médias sociaux est un geste à portée de tous.»

-LaNab

LA RÉSIDENCE D'ARTISTE OUVERTE AUX MEMBRES DU PERSONNEL ENSEIGNANT ?

Contrairement au premier artiste, La Nab est allée à la rencontre des membres du personnel enseignant lors d'une journée pédagogique organisée par le cégep de Saint-Laurent. Comme avec les étudiant.e.s, La Nab est entrée en contact à l'aide d'un déguisement, d'un nez rouge sous son masque, d'un cœur en plastique et des expressions clownesques. Cette rencontre a été une occasion pour le personnel enseignant d'apprendre l'existence d'une résidence d'artiste au sein du Cgep et d'établir des liens possibles entre les programmes, les cours et la résidence.

Outre cette brève rencontre lors de la journée pédagogique, il y a eu peu d'occasions ou d'événements favorisant la rencontre avec le personnel enseignant. Avoir commencé la résidence après les fêtes est aussi un facteur explicatif, étant donné que les plans de cours des différents départements avaient déjà été créés, rendant l'intégration d'une résidence clownesque plus complexe. Néanmoins de belles collaborations ont eu lieu avec plusieurs programmes d'arts du Cégep, comme celle avec le programme de théâtre. La clowne s'est alliée aux étudiant.e.s de théâtre pour créer une chorégraphie sur le thème de la santé mentale. Après des répétitions, le groupe a déambulé dans le cégep, allant à la rencontre de la population étudiante.



«L'hospitalité et l'esprit collaboratif d'une professeure en danse : Caroline Cotton, sans parler des affinités esthétiques qui ont véritablement créé une « étincelle » dans le processus, qui a résonné fort avec les élèves participants. »

-La Nab

6. CONCLUSION

Grâce à une approche socioconstructiviste de l'artiste, cette résidence en arts clownesques au cégep de Saint-Laurent s'est non seulement avérée bénéfique pour l'artiste clowne, mais aussi pour les étudiant.e.s participant.e.s. En effet, ce fut une belle occasion pour La Nab de tester et de développer ses compétences artistiques et pédagogiques, mais ce fut aussi une occasion, pour les étudiant.e.s, d'approfondir leurs connaissances à propos de l'art clownesque. De plus, ces dernier.ère.s en sont parvenu.e.s à ouvrir un dialogue sensible, mais important par rapport à la santé mentale, un sujet abordé de plus en plus souvent depuis la pandémie de COVID-19.

Somme toute, un effet marquant de cette résidence fut sans nul doute le développement de nombreuses compétences transversales. Sous diverses formes proposées par La Nab, les étudiant.e.s ont été amené.e.s à participer de façon active aux ateliers en arts clownesques, ont fait preuve d'initiative et ont su tisser un lien social en travaillant en groupe. Ils et elles ont été aussi sensibilisé.e.s au souci de la représentation et de la réception d'une œuvre artistique. Finalement, chacun.e a vécu, de différentes manières, l'expérience de la création artistique. Ainsi, il est possible d'en conclure que les objectifs visés par La Nab au tout début de la résidence ont bien été atteints et soutenus par différent.e.s acteur.trice.s du Cégep, notamment Krystelle Asselin, coordonnatrice du projet.

LIMITES ET PERSPECTIVES

Soulignons que compte tenu des défis associés aux résidences en milieu collégial, qui doivent être pris en considération pour la suite, il ressort tout de même de ce projet un apprentissage essentiel. La rencontre de la communauté collégiale avec le monde artistique ne fait qu'accroître la participation des étudiant.e.s, leur réflexion sur ce qu'est l'art, sur la façon dont il investit le quotidien et influence leur construction en tant qu'individu.

Nous souhaitons poursuivre l'expérience et surtout étendre la résidence à d'autres acteur.trice.s du collégial, par exemple faire participer plus amplement le corps enseignant. D'autres résidences se dérouleront et d'autres recherches permettront certainement d'approfondir nos résultats actuels.

BIBLIOGRAPHIE

Bertin, Raymond. (2015). Les résidences d'auteur, qu'ossa donne ? *Jeu*, (155), 68-71. <https://www.erudit.org/fr/revues/jeu/2015-n155-jeu01845/77907ac.pdf>

Bordes, Véronique. (2012). L'éducation non formelle. *Les dossiers des sciences de l'éducation*, (28), 7-11. <https://journals.openedition.org/dse/338?lang=en#citedby>

Bordeaux, Marie-Christine. (2016). Les résidences d'artistes à l'école : genèse, permanences et émergences. Questions de communication. Série actes. *Presses universitaires de Nancy*. Résidence d'auteurs, création littéraire et médiations culturelles, pp.49-58. fahal-02021676

Bourdeau, Camille. (2019, 9 octobre). Pour mieux comprendre les résidences d'artistes. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1338223/residences-artiste-melanie-leger-philippe-beaulieu>

Cégep de Saint-Laurent. (s. d.). *Réussite étudiante*. <https://www.cegepsl.qc.ca/vie-etudiante/reussite-etudiante/>

Centre Turbine. (2017). Rapports d'activités 2016-2017. *Pédagogie. Arts actuels, Communautés*. <https://acrobat.adobe.com/link/track?uri=urn%3Aaaid%3Aascds%3AUS%3A54a4652f-ea35-42b3-a3ef-7c1ce959eb36&viewer%21megaVerb=group-discover>

Langlais, Catherine. (2021). *La résidence d'écrivain de Fredric Gary Comeau*. Rapport de recherche – Document synthèse. Montréal. ARTENSO. 13 p. Larochelle, Marine et Bednarz, Nadine. (1994). À propos du constructivisme et de l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 20(1), 5-19. <https://doi.org/10.7202/031697ar>

Morais, Sylvie. (2021, 17 décembre). Renouer avec le vivant. De l'analyse réflexive d'une expérience de création vers une pédagogie artistique sensible dans une perspective énoncée. *Questions vives*. <https://journals.openedition.org/questionsvives/5871#quotation>

Perreault, Émilie. (2021). *Service essentiel : comment prendre soin de sa santé culturelle*. Cardinal.

Prayal, Marie-France et Gignac, Michel. (2004). *Les compétences transversales acquises en situation de formation à distance*. Réseau d'enseignement francophone à distance (REFAD). https://archives.refad.ca/recherche/comp_trans_fad/pdf/RechercheAcadievf.pdf

Rissoan, Odile. (2004). Les relations amicales des jeunes : un analyseur des trajectoires sociales lors du passage à l'âge adulte. *Genèses*, 54, 148-161. <http://www.jstor.org/stable/26202882>

Soucisse, Michèle et Heins, Marie-Pier. (2021). L'anxiété de performance à l'enfance et l'adolescence : état des connaissances cliniques et scientifiques. *Revue québécoise de psychologie*, 42(3), 43-73. <https://doi.org/10.7202/1084579ar>

Territoires innovants en économie sociale et solidaire. (2018). *L'utilité sociale : fiche synthèse*. https://www.tiess.ca/wp-content/uploads/2018/04/TIESS_fiche_utilite-sociale_2018_04_10.pdf